

Art / Collectionneur et marchand d'art avisé, Roberto Polo ouvre les portes de sa maison bruxelloise

« The Eye », fou d'art belge

Trois simples lettres sur une sonnette. Pas de nom. « Premier étage avec ascenseur », répond une voix. La porte cochère ouvre ses lourds battants en fer forgé. En plein cœur de Bruxelles, l'hôtel particulier pur sucre 1910 qu'occupe Roberto Polo offre toute la hauteur de plafond requise pour répondre aux ambitions artistiques du maître des

de paraître, très belle sélection drastique de sa collection : Roberto Polo, *The Eye*... Superbe illustré, ce livre est une fraction de vie, un choix des plus belles pièces qui constituent ou ont constitué les différentes collections Polo, le tout commenté par les meilleurs spécialistes des genres : Werner Adriaenssens, Daniel Alcouffe, Françoise Au-

solument hors du commun, historien d'art, business man et philosophe, entre raison et passions : « J'ai arrêté d'aller dans les foires et les salons d'art depuis plusieurs années. Il y a trop d'excitation. S'il ne reste plus rien de premier niveau, on n'y vendra que de la merde. Moi, je recherche toujours l'avant-garde. Je critique les collectionneurs et les marchands qui se contentent d'œuvres de la même époque quand il n'y a plus de chef-d'œuvre disponible sur le marché. La troisième catégorie ne passe pas chez moi. Je préfère changer d'époque. Il me faut la quintessence d'un artiste, la représentation optimale de l'artiste et de son époque. On ne peut pas être au musée et être moderne. Jeff Koons, ce n'est pas de l'avant-garde. Par contre, j'admire la Fondation Verbeke car c'est de l'art écologique, facette dont on a pris conscience récemment. J'ai un temps acheté de l'Art déco français. Je le renie aujourd'hui : c'est un art moderne créé pour des gens qui ne sont pas modernes, des chichiteux aimant la sophistication, la préciosité des matières, non pas un art lié à une idée originale. »

La galerie d'art Historismus, société de droit belge qui appartient à sa famille, se trouve au rez-de-chaussée. Tout aussi discrète. Pourquoi ? « Je n'ai pas une démarche de marchand, proclame Roberto Polo, dos droit dans un fauteuil dessiné par le

symboliste hongrois Jules Tornai. Je n'aime pas les clients sauf s'ils sont intelligents, cultivés ou ont envie d'apprendre. Il faut connaître la théorie de l'art, l'alphabet du langage visuel, les sources italiennes et germaniques, avoir lu Panofsky. Je ne veux pas passer mon temps dans une galerie à parler de petites choses. Mon métier, c'est de former des collectionneurs et des collections. Cela me laisse le temps de chercher l'objet unique. »

Du temps, Roberto Polo en a bavé entre les années 1987 et 1995, écroué en détention préventive sous l'accusation de détournement financier (120 millions de dollars).

Arrêté aux États-Unis, extradé en Suisse alors que le collectionneur est de nationalité américaine, finalement libéré et blanchi, Roberto Polo s'apprête à tout reprendre à zéro.

En provenance de Genève, son avion atterrit à Rome, immédiatement encerclé par des voitures de police gyrophares allumés. « Le juge d'instruction genevois avait "oublié" de lever mon mandat d'arrêt international », précise laconiquement Roberto Polo. ■

DOMINIQUE LEGRAND



The Eye
ROBERTO POLO
Frances Lincoln Limited
Edition,
688 pages,
100 euros.

« Vous pouvez être un musée ou vous pouvez être moderne, pas les deux. »

lieux, citoyen US né à La Havane en 1954, installé à Bruxelles depuis 2007, las des intrigues ethnocentriques parisiennes.

« Vous êtes ici chez moi », annonce ce personnage encore mystérieux qui a fondé la première collection d'art d'entreprise pour la Citibank, à New York. Sa fierté est raisonnablement dissimulée alors qu'on pénètre dans une salle de musée XIX^e...

« Je n'aime pas les chichis. Je suis nul dans la plupart des choses de la vie, sauf l'art. Aux enchères, un objet qui est passé par mes mains acquiert une nouvelle cote. Je collectionne le meilleur, reprend-il. Je fais mienne une phrase de Gertrude Stein : "Vous pouvez être un musée ou vous pouvez être moderne, mais vous ne pouvez pas être les deux." » D'où ce surnom qui est aussi le titre du volumineux ouvrage doré sur tranche qui vient

bry, Thomas Föhl etc.

Lampe de table dessinée par Rietveld en 1925, salle à manger Henry Van de Velde, chaise Paul Hankar, fauteuil cubique Kolo Moser, lampadaire de parquet Hoffmann (1903), « unique ! », insiste le propriétaire des lieux, accompagné d'un accrochage aussi talentueux que somptueux.

L'Escalier (1909) magique de Léon Spilliaert, Victor Serrurier-Bovy, Paul Joostens, Oskar Schlemmer, Marc Eemans, Max Ernst, Kurt Schwitters, *Parcours* (1954) de Jo Delahaut, « des points colorés très semblables à ce que fait Damien Hirts, mais combien avant-gardiste ! », assène avec joie Robert Polo.

Chaque œuvre est une merveille en soi. La première, celle qui initie. C'est cela le *pitch* qui fait courir ce collectionneur ab-



ROBERTO POLO n'a qu'une quête : la quintessence d'un artiste. © SYLVAIN PIRAUX.

EN VENANT À DEUX, VOUS SAUVEZ UNE VIE!

Bruxelles - Basilique de Koekelberg - **19 nov.** 20h
Nivelles - Collégiale Sainte-Gertrude - **20 nov.** 19h
Lobbes - Collégiale Saint-Ursmer - **24 nov.** 20h
Mons - Collégiale Sainte-Waudru - **25 nov.** 20h
Templeuve - Église Saint-Etienne - **26 nov.** 20h
Namur - Église Saint-Loup - **27 nov.** 18h
Bastogne - Salle Jean XXIII - **1^{er} déc.** 20h
Liège - Cathédrale Saint-Paul - **2 déc.** 20h
Aubel - Église de l'Abbaye du Val-Dieu - **3 déc.** 20h
Jodoigne - Hall Baudouin - **9 déc.** 20h
Maredsous - Abbaye de Maredsous - **10 déc.** 20h

PLUS DE 100 CHORISTES ACCOMPAGNANT

MISTER DIDIER LIKENG

gospel
for life

action
damien

WWW.070.BE | 070/222.007



avec le soutien du Commissariat général au Tourisme de la Région wallonne

SON CHOIX

Henry Van de Velde

Qu'est-ce qui pousse Roberto Polo vers l'art belge de l'avant-garde, fin XIX^e ?

« La naissance de l'abstraction, la notion de séries, dès La Libre Esthétique ou le Groupe des XX. Je m'intéresse toujours au concept le plus innovant. La France cesse d'être moderne en 1880. Il faut aller en Belgique, en Allemagne, à Weimar pour découvrir le modernisme et le fonctionnalisme. Henry Van de Velde, c'est l'art total. Mais

c'est aussi un artiste, comme Hankar ou Serrurier-Bovy, méconnu dans son pays. On clame que Max Ernst est grandiose mais Victor Serrurier-Bovy l'avait devancé. La modestie d'un pays, c'est charmant mais il faut se donner sa place, sans mélanger art, politique et religion, sans verser dans l'extrême français non plus ! Van de Velde, c'est vraiment une des grandes passions de ma vie ! »
D.L.

FOCUS DAANDA DEBBO: BURKINA FASO + MALI

10^{ème} FESTIVAL VOIX DE FEMMES

EXPO «FEMMES DE FADA» Alexandra Alfonso

LIEGE CASERNE FONCK
JEUDI 17 NOVEMBRE À 19H15
TIPOUGOUMBA (BURKINA) & BAKO DAGNON (MALI)
+ MARTA GÓMEZ (COLONIE)
DIMANCHE 20 NOVEMBRE À 19H15
AWA DÉMÉ (BURKINA) & ABIBOU SAWADOGO (BURKINA)
+ DONA CILA (BURKINA)

www.voixdefemmes.org - Infos: 04/223 32 50